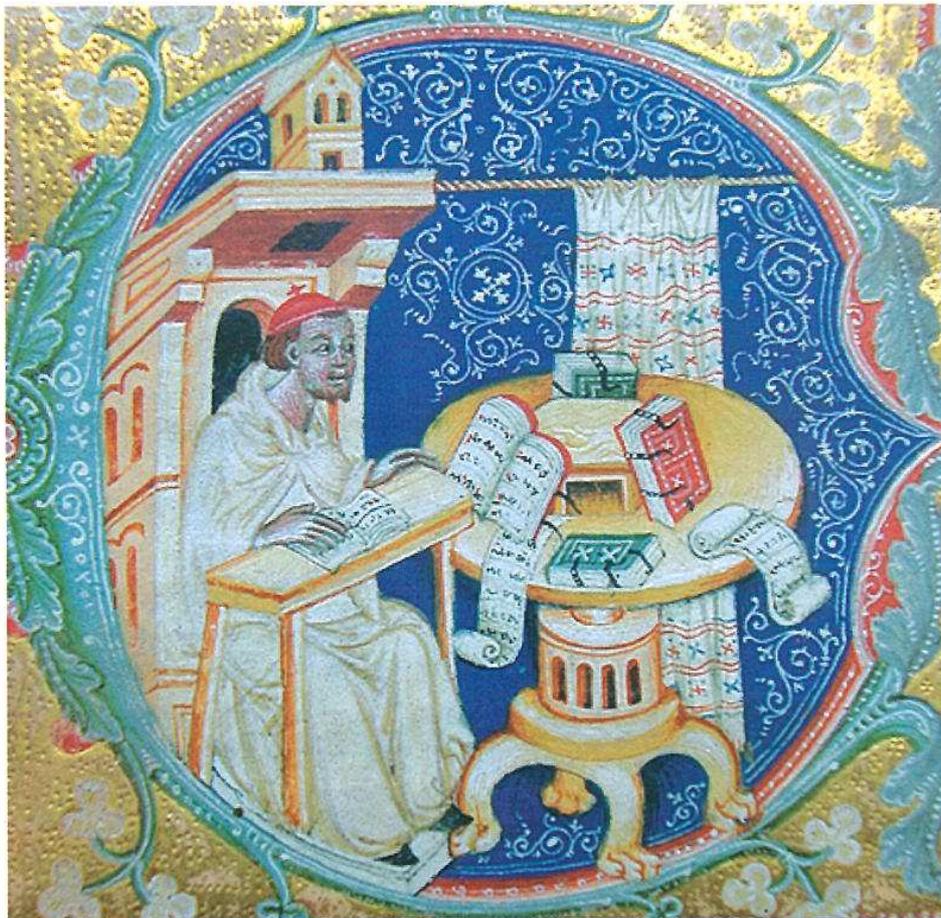


Dipartimento
di Latinità e
Medioevo

SCHOLA SALERNITANA

Annali

Università
degli Studi
di Salerno



LAVEGLIA
EDITORE

CATERINA BABINO, *L'uso del latino nell'Ulisse di James Joyce*; GERARDO SANGERMANO, *Istituzioni civili e sistema politico nei ducati di Amalfi e Sorrento (secc. VI-XII)*; ANTONIO VUOLO, *I Miracula di S. Giovenale a Benevento*; FEDERICA MONTELEONE, *La crisi del potere regio: l'avventura spagnola di Carlo Magno*; VITO SIBILIO, *La chiesa bizantina nell'età dei Comneni*; LUISA LOFOCO, *Le donne alle crociate: primi appunti*; LAMIA HADDA, *L'apport artisanal et culturel de l'immigration andalouse en Ifriqiya pendant l'époque Hafside (XIII^{ème}-XVI^{ème} siècles)*; GIUSEPPE GIANLUCA CICCIO, *Benedetto Accolti e la diplomazia fiorentina all'indomani della conquista turca di Costantinopoli*; SANDRA BERNATO, *I «pigionanti» del monastero dei Ss. Severino e Sossio di Napoli (1482-1496)*; GUIDO IORIO, *Note di storiografia angioina tra Ottocento e Novecento.*

Con "Schola Salernitana – Annali" il Dipartimento di Latinità e Medioevo dell'Università degli Studi di Salerno, nell'ambito della propria attività a stampa, intende testimoniare un impegno di ricognizioni e ricerche su temi che, dall'età tardoantica all'età tardomedievale e fino a tutto il Cinquecento, siano sorti nei differenti settori facenti capo al Dipartimento ed alle sue relazioni nazionali ed internazionali.

"Schola Salernitana – Annali" ha cadenza periodica di stampa annuale.

€ 25,00

ISBN 88-88773-49-5

DIPARTIMENTO DI LATINITÀ E MEDIOEVO
UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI SALERNO

Schola Salernitana

In copertina:

Miniatura del f. 181^r del ms. 25 dell'Archivio della Badia di Cava de' Tirreni

Dipartimento di Latinità e Medioevo
Università degli Studi di Salerno
Direzione: Prof. Paolo Peduto
Via Ponte Don Melillo - 84084 Fisciano

Direttore responsabile
Gerardo Sangermano
e-mail: gsangermano@unisa.it

Comitato scientifico
Giulio D'Onofrio Verio Santoro Chiara Lambert

Segreteria di redazione
Amalia Galdi Guido Iorio Alfredo M. Santoro

Saggi, articoli, note, libri da recensire e altri materiali vanno inviati a:
Direzione di "Schola Salernitana - Annali"
Dipartimento di Latinità e Medioevo
Via Ponte Don Melillo - 84084 Fisciano

Schola Salernitana - Annali
si stampa con il contributo dell'Università degli Studi di Salerno
e del Ministero dell'Istruzione Università e Ricerca

Schola Salernitana

ANNALI

X (2005)



LAVEGLIA EDITORE

L'APPORT ARTISANAL ET CULTUREL DE L'IMMIGRATION ANDALOUSE EN IFRIQIYA PENDANT L'ÉPOQUE HAFSIDE (XIII^{ÈME}-XVI^{ÈME} SIÈCLES)

LAMIA HADDA

Dans le cadre d'un projet de coopération interuniversitaire hispano-tunisien, entre la Faculté de Lettres et des Sciences Humaine de Sousse et la Faculté de Psychologie d'Oviedo¹, j'ai eu l'occasion d'étudier les modes de socialisation et d'intégration des migrants andalous en Ifriqiya pendant l'époque Hafside. Ce travail a concerné l'étude onomastique de quelques familles andalouses avant leur départ vers la Tunisie. Données que j'ai cherchées dans les archives locales (Archivo de Historia Municipal de Granada, Archivo de la Alhambra, Archivo de la Diputacion provincial et Archivo Real Chancilleria de Granada). Dans ces archives, les registres d'inquisition qui sont répertoriés par nom, âge, etc., et qui donne l'ordre à l'église catholique de prendre les biens des Andalous exilés qui ont émigrés en Berbérie, dans l'Empire Ottoman, en Amérique latine ..., ne fournissent aucune information précise sur les lieux d'arrivée.

A partir d'un inventaire des familles Andalouses émigrées en Berbérie l'étude a focalisé l'attention sur des cas pilotes, afin de pouvoir chercher la présence de ces même dynasties dans les lieux d'accueil et de vérifier le mode d'intégration et leurs apport artisanal et culturel dans la nouvelle société ifriqiyenne.

A titre expérimental, j'ai établi un contact avec un membre de la famille Bojaldon, installée à Grenade et qui est d'origine andalouse nommée Banû Haldûn ou Ibn Khaldoun.

1. *Les familles d'origine Andalouse*

A travers les documents historiques, j'ai groupé dans ce tableau les noms des familles ou les noms des personnes d'origine andalouse qui ont émigré en Tunisie:

¹ Le projet a pour titre: «Migration internationale, coopération et développement: cas de la Tunisie, de l'Espagne et de l'Italie. Études comparatives» (N° 40P/02). J'ai exécuté ma première mission d'investigation et de documentation en Espagne (Oviedo-Grenade) entre le 15 septembre et le 14 octobre 2003.

Nom de la famille	Nom de la personne	Lieux d'origine	Fonction en Espagne	Date d'arriver	Lieux de résidence en Tunisie	Fonction en Tunisie
Banū Haldūn		-Grenade: Albaicin - Séville		Début XIII ^{ème} s.	Médina de Tunis	Cette famille formait un corps très homogène particulièrement aristocratique sous la dynastie Hafside
	Abū'Lfadi Kacem Ahmad as-Sadafi al-Fāsi, surnommé: Sidi Kacem al-Jalizi al-Andalousie	Andalousie	Fabrication de faïence	Première moitié du XV ^{ème} s.	Médina de Tunis	Fabrication de carreaux de céramique à la "cuerda seca"
	Wazzān al-zayyātī, dit aussi Yuhannā al-Assad al-Gharnāti, surnommé Jean Léon l'Africain	Grenade		A quitté sa ville en 1495 pour s'installer à Fès, puis en Italie et finalement en Tunisie au début de XVI ^{ème} s. (mort à Tunis en 1554)	Médina de Tunis	Ecrivain, son chef-d'œuvre "Description de l'Afrique"
	Abū al-Qasim al-Bunyūli al-Garnāti al-Andalusi	Grenade		Milieu du XV ^{ème} s.	Médina de Tunis	Chef de commerçants
Banū Sa'id	Abu al-Hasan ali b. Musa b. Muhammad b. Abd al-Malik Ibn Sa'id	Alcalá la Real: nord-ouest de Grenade	Appartenait à une éminente famille d'hommes d'état et de lettrés andalous	XIII ^{èmes} .: 1254	Médina de Tunis	Il a travaillé au service du Sultan hafside al-Mustansir: occupe un rang élevé
Banū Abī al-Husayn, branche des Banū Sa'id	Muhammad b. Abi Al-Husayn	Alcalá la Real: nord-ouest de Grenade	Cette famille a exercé des charges administratives considérables en Espagne	Pendant le règne d'Abu Zakariyya (1228-1249)	Médina de Tunis	Administration des finances (<i>munajjid</i>)
	Ibn al-Habbabar	Murcie		Pendant le règne d'al-Wātiq (1277-1279)	Médina de Tunis	Serétaire (<i>katib</i>) élevé ensuite à la direction de la douane (<i>W'ilayat ad-dīwān</i>)
	Abū al-Qāsim b. as-sayh	Denia		Pendant le règne d'al-Wātiq (1277-1279)	Médina de Tunis	Surintendant de la maison royale
Sayyid an-Nās	Abū Bakr b. Sayyid an-Nās al-Ya'mari	Séville	Légiste	Pendant le règne d'al-Mustansir (1249-1277)	Médina de Tunis	Enseignement du droit
	Ya'qūb b. Abi Bakr b. Gamr as-Sulami	Jáliva		En 1248	Médina de Tunis	Service des finances

On remarque que le lieu d'origine des Andalous arrivés en Tunisie durant la période des XIII^{ème}-XVI^{ème} siècles, apparaît rarement dans les sources. Ces

documents ne permettent pas toujours d'identifier le lieu de départ des migrants.

Pour certain cas on trouve dans les sources quelques informations sur l'origine des émigrés andalous: pour l'exemple de Banû Haldûn ou Ibn Khaldoun existe jusqu'à nos jours quelques traces de cette famille andalouse à Grenade. À travers le contact que j'ai eu avec une personne de la famille Bojaldon, j'ai constaté que les membres de Banû Haldûn restés dans la ville se sont convertis au christianisme et qu'ils ont changé leur nom (Banû Haldûn devenu Bojaldon). Cette famille est originaire de l'Albaicin dans la ville de Grenade. C'est une grande dynastie ayant un pouvoir matériel et intellectuel très important.

Les sources de documentation historique indiquent à leur tour une illustre famille de Banû Haldûn à Séville². L'émigration de cette famille a commencé dès le début de XIII^{ème} siècle, et on peut dire que la présence de Banû Haldûn ou Ibn Khaldoun dans la région de Tunis pendant l'époque Hafside est très importante. Cette prestigieuse famille avait fourni à l'Ifriqiya des politiciens et des lettrés dont le grand polygraphe Abou Zeid Abd er-Rahman b. Mohamed Ibn Khaldoun, né à Tunis en 1332 et mort au Caire en 1406. Sa famille originaire du Séville, où elle avait occupé une importante situation, était venue s'établir à Tunis auprès des princes hafside qui lui prodiguèrent des marques de leur bienveillance et lui confièrent de hauts emplois. Son arrière-grand-père avait été ministre des finances et avait rédigé, entre 1378 et 1382³, un manuel à l'usage des secrétaires d'Etat dont Ibn Khaldoun a tiré parti dans son illustre livre «*Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*». Son père était un lettré qui a dirigé ses études jusqu'à sa mort en 1349. Ibn Khaldoun fut élevé dans un milieu de grande culture. Il a occupé beaucoup de postes politiques et administratifs très importants. Il a enseigné à Tunis et dans le Maghreb, et été nommé conseiller auprès de sultans. Il a passé la plus grande partie de sa vie entre Tunis, Fez, Espagne et Bougie comme ambassadeur ou premier ministre. Puis il s'était installé au Caire et fut désigné juge (cadi) malékite d'Egypte. Ibn Khaldoun a été un des plus grands historiens du monde arabe, et il est considéré comme l'un des fondateurs de la sociologie politique⁴.

² A. IBN KHALDÛN, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique Septentrionale*, II, Paris 1999, pp. 379-380.

³ Le livre en arabe du savant de Tunis a pour titre: *Kitâb al-'Ibar wa-dinân al-mubtadâ wa-l-*kbabar fî ayyâm al-'Arab wa-'Ajam wa-l-Barbar* [Le livre de l'enseignement, le recueil des origines et l'histoire des fastes des Arabes, des Etrangers et des Berbères], éd. Bulaq, 1284 H (1867), rééd. Dâr al-Kitâb al-Lubnani 1961.*

⁴ A. GUY, *Ibn Khaldoun*, in *La grande encyclopédie: inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts*, sous la direction de MM. Berthelot, Hartwig Derenbourg, F.-C. Dreyfus [et al.], XX,

Pour d'autre cas, les sources désignent moins sûrement l'origine géographique. Comme l'exemple de Sidi Kacem al-Jalizi al-Andalousie, c'était un maître faïencier et un mystique qui venait de l'Andalousie au début de XV^{ème} siècle.

D'après l'inscription encastrée dans le mur de son mausolée à Tunis on constate que ce personnage est originaire de Fès, mais a vécu en Andalousie où il a appris son métier de fabrication de *jelliz* (les carreaux de céramique), auxquels il devait son surnom (al-Jalizi). Il mourut en 1496 J.C./902 Hégire. Il fut enterré dans sa demeure à l'intérieur de Bâb Khâlid (porte Khâlid, actuellement porte Sidi Kacem) à la medina de Tunis⁵, où il a exercé pendant toute sa vie le travail de la fabrication des faïences de la technique andalouse de la "*cuerva seca*". Sa maison, transformée après sa mort en Zawiya, était considérée au XVI^{ème} et surtout au XVII^{ème} siècle comme un centre de refuge des andalous exilés d'Espagne⁶. Sidi Kacem est un personnage de grand mystique, dont les mérites spirituels lui attiraient la considération des tous les habitants de la medina de Tunis et même des princes hafside. Ils le fréquentaient souvent pendant sa vie et, après sa mort, ils demandèrent à être enterrés à proximité de son tombeau. Le sultan hafside Abou Abd Allah Mohamed b. al-Hassen b. al-Massoud b. Abi Amr (1494-1526/899-932), nous dit Ibn Abi Dinar, a assisté à son cortège funèbre et on trouve jusqu'à nos jours deux tombeaux de princes hafside, celles du sultan Mohamed al-Hassen et de son fils le sultan Abou al-Abasse Ahmed b. Mohamed al-Hassen, juste à coté, à droite, de la grande sépulture de Sidi Kacem⁷.

Certains noms sont accompagnés de l'indication claire du lieu d'origine du personnage. C'est le cas de Yuhanna al-Assad al-Gharnati, surnommé Jean Léon l'Africain, né sous le nom de al-Hassen ibn Muhammad al-Wazzan az-Zayyati al-Fasi. Il naquit à Grenade vers 1485-1490 et mourut probablement à Tunis en 1554. En 1492, après la prise de la ville de Grenade par les rois

Paris 1885-1902, pp. 515-516; M. TALBI, *Ibn Khaldûn*, in *Encyclopédie de l'Islam*, III, Paris 1975, pp. 849-855; A. IBN KHALDÛN, *Discours sur l'histoire universelle, Al-Muqaddîma*, Paris 1997, pp. IX-XVI; G. MARTINEZ-GROS, *Ibn Khaldûn et la Sicile*, in *Il Mezzogiorno normanno-svevo visto dall'Europa e dal mondo mediterraneo*, Bari 1999 (Atti delle giornate normanno-sveve, 13), pp. 295-326.

⁵ IBN ABI DINAR, *Al-mu'nis fi abbâr Ifriqiya wa Tânis*, Tunis 1967, p. 160.

⁶ G. MARÇAIS, *L'architecture musulmane d'occident*, Paris 1954, pp. 457-470; A. A. DAOUALATI, *Tunis sous les Hafside*, Tunis 1976, pp. 206-208; L. HADDA, *Le décor architectural Hafside. Matériaux pour l'étude de l'art islamique en Ifriqiya (XIII^{ème}-XIV^{ème} siècle)*, Naples 2004, pp. 76-77 (en arabe).

⁷ IBN ABI DINAR, *Al-mu'nis fi abbâr Ifriqiya* cit., p. 160.

catholiques, Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon, sa famille s'exila à Fès au Maroc où il fut instruit. Il y apprit le commerce et à l'âge de 20 ans, il s'engagea définitivement sur la voie de la diplomatie. Sa vie sera celle d'un fin négociateur politique et d'un grand voyageur, qui effectua beaucoup de voyages dans le monde musulman. En 1517, lors du retour de l'un de ses voyages en Egypte, il fut enlevé par des pirates italiens. Ceux-ci l'offrirent au pape Léon X, qui le fait catéchiser puis baptiser sous ses propres noms (Jean Léon de Médicis). Pendant son séjour en Italie au service du pape, il s'initie au latin et enseigne l'arabe à Bologne. Il a rédigé son illustre ouvrage «*Description de l'Afrique*»⁸ qui est la seule source de renseignement sur la vie et les coutumes dans le monde musulman de cette époque (XVI^{ème} siècle). Pendant les troubles qui ont déchiré l'Italie, dont le sac de la ville de Rome par les soldats de Charles Quint en 1527, Léon l'Africain est retourné à Tunis pour s'installer là jusqu'à sa mort⁹.

C'est également le cas de Abû al-Qasim al-Bunyûli al-Garnati al-Andalusi, originaire de Grenade comme indique son surnom. Il se réfugie en Tunisie au milieu du XV^{ème} siècle et s'installe dans la ville de Tunis, où il a travaillé comme un chef d'une corporation des commerçants¹⁰.

Parfois on trouve précisé dans les documents historiques le lieu d'origine des émigrés andalous, c'est le cas de la famille Banû Sa'id et aussi banû Abi al-Husayn. Ces deux familles sont originaires d'Alcala la Real qui se trouve au nord-ouest de la province de Grenade¹¹.

Plus de cent mille Andalous sont arrivés ou se sont installés en Tunisie durant les quatre siècles (XIII^{ème}-XVI^{ème} siècle)¹². Ces premiers réfugiés

⁸ L'ouvrage est rédigé en latin sous le titre «*Cosmographia de Affrica*», il fut publiée à Venise sous le titre «*Description de l'Afrique*» vers 1530. Conservé à la Bibliothèque Nationale de Rome le manuscrit porte le n° 953. Une édition en français existe sous le titre *Description de l'Afrique*, Nouvelle édition traduite de l'italien par A. EPAULARD et annotée par A. EPAULARD, TH. MONOD, H. LIOTE et R. MAUNY. Cette dernière édition date de 1956, avec une réimpression en 1981.

⁹ A. BACAR, *L'influence littéraire d'un fils de Grenade: Jean Léon l'Africain*, in *Les pratiques musulmanes de los moriscos musulmanes (1492-1609)*, Zaghuan-Tunisie 1991 (Actes du Symposium international d'études morisques, 3), pp. 163-169; A. MAALOUF, *Léon l'Africain*, Paris 1986.

¹⁰ J. D. LATHAM, *Contribution à l'étude de l'émigration andalouse et à sa place dans l'histoire de la Tunisie*, in *Recueil d'études sur les Moriscos Andalous en Tunisie*, Madrid 1973, pp. 21-63.

¹¹ *Ibid.*

¹² M. H. BELKHDJA, *L'émigration andalouse vers l'Ifriqiya au VIII^{ème}-XIII^{ème} siècle*, «*Les Cahiers de Tunisie*», XVIII, (1970), pp. 129-137; H. H. ABDULWAHAB, *Coup d'œil général sur les apports ethniques étrangers en Tunisie*, in *Recueil d'études sur les Moriscos* cit., pp. 16-20; M. TALBI, *Les*

comprenaient particulièrement des familles riches et citadines qui s'installèrent surtout à Tunis. La dynastie Hafside leur confia des postes élevés dans la magistrature, l'enseignement et l'administration, c'est le cas des familles Ibn Khaldoun, Banû sa'id, etc.

Mais lors de l'expulsion globale de l'Espagne en 1609, les musulmans andalous ont cherché asile en Tunisie, en masse. Les profils des réfugiés sont plus variés, sans distinction de classes: bourgeois, artisans, ruraux, citadins, riches et pauvres¹³.

La région de Tunis conserve jusqu'à nos jours quelques noms de familles andalouses expulsés d'Espagne au début du XVII^{ème} siècle, mais on ne connaît pas leur origine géographique exacte. C'est notamment le cas de la grande famille Ibn 'Ashûr, fondé par Muhammad Ibn 'Ashûr au milieu de XVII^{ème} siècle. Cette illustre famille se distingue par son appartenance au *tasawuf* (mysticisme)¹⁴.

D'autres noms de familles sont conservés en Tunisie dans les villages à fort caractère andalou, par exemple: Mertil, Blanco, Cordobí, Garci, Herrera, Huesca, Ibn Brahim, Ibn Elhaj Salem, Ibn Ramadan, Jaén, Morisco, Negro, Sancho, Soria, Tajo, Zafrán, al-Andalousie, etc., s'établirent dans des lieux différents: Tunis, Grombalia, Soliman, Tébourba, El Batan, Testour, Zaghouan, Kalat-el-Andalus, al-Alia, etc.

contacts culturels entre l'Ifriqiya hafside (1230-1569) et le sultanat nasride d'Espagne (1232-1492), in *Estudios históricos*, Madrid 1973 (Actas del coloquio Hispano-Tunecino, 2), pp. 63-90; M. H. HILA, *L'élément andalou en Tunisie selon le "Hulal al sundusiya al sarrag al-andalusi"*, in *Recueil d'études sur les Moriscos* cit., pp. 264-266; M. J. RUBIERA MATA, *Un aspecto de las relaciones entre la Ifriqiya hafsi y la Granada Nasri: la presencia tunecina en las tariqât místicas granadinas*, «Les Cahiers de Tunisie» XXVI, 103-104, (1978), pp. 165-172; J. KRESS, *Eléments structuraux "Andalous" dans la genèse de la géographie culturelle de la Tunisie*, in *Études sur les Morisques Andalous*, Tunis 1983, pp. 129-156; M. RAZOUK, *Les immigrés andalous au Maghreb (Tunisie et Algérie)*, «Revue d'Histoire Maghrébine», 43-44, (1986), pp. 146-199; M. DE EPALZA, *Les structures d'accueil des exilés andalous et le cosmopolitisme islamique Méditerranéen*, in *Mélange d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire, offerts à Slimane Mustapha Zbiss*, Tunis 2001, pp. 85-98.

¹³ H. PIERI, *L'accueil par les Tunisiens aux Morisques expulsés d'Espagne, un témoignage morisque*, «IBLA: Revue de l'Institut des Belles Lettres Arabes», 119, (1968), pp. 63-70; M. DE EPALZA, *Recherches récentes sur les émigrations des Moriscos en Tunisie*, «Les Cahiers de Tunisie», XVIII, (1970), pp. 69-70; ID., *Nouveaux documents sur les Andalous en Tunisie au début du XVIII^{ème} siècle*, «Histoire Maghrébine», 17-18, (1980), pp. 79-108; M. VILLAR RASO, *Morisques espagnoles en Africa*, I, Madrid 1987; F. DACHRAOUI, *Morisques à Tunis au XVII^{ème} siècle*, in *L'écho de la prise de Grenade dans la culture européenne aux XVI et XVII^{ème} siècles*, Tunis 1994, pp. 57-64.

¹⁴ M. E - A. BEN ACHOUR, *L'itinéraire d'une famille tunisienne d'origine Andalouse: les Ibn 'Ashur (XVII^{ème}-XX^{ème} siècle)*, in *Études sur les Morisques Andalous*, Tunis 1983, pp. 15-33.

Le sujet de recherche de l'origine géographique en Espagne de ces familles morisques du XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle peut faire l'objet d'une étude ultérieure transversale.

2. Les formes d'intégration des Andalous

L'intégration et l'insertion des immigrants andalous dans la société tunisienne à l'époque Hafside se distinguent par les apports andalous apparus dans différents domaines.

Les contributions apportées par les Andalous dans le domaine culturel et administratif sont très efficaces¹⁵. On trouve l'introduction d'une nouvelle écriture: l'état Hafside commença à écrire ses documents dans le style graphique andalou au lieu de l'écriture traditionnelle ifriqiyenne (l'écriture coufique)¹⁶.

Nous pouvons également citer l'exemple de l'introduction de la méthode andalouse pour tenir les registres de recettes et dépenses fiscales, méthode par laquelle les registres de comptes présentaient des pages convenablement pourvues de colonnes, le total figurant à la dernière, par opposition au système kairouanais qui n'utilisait que la partie médiane de la page et ne comportait aucune réglure¹⁷.

Pour ce qui est des diverses contributions des Andalous dans le domaine artisanal, ni les documents ni les inscriptions ne précisent des noms d'artisans. Ce sont les monuments qui témoignent de cet apport. L'influence hispano-musulmane se manifeste fondamentalement dans le domaine architectural¹⁸.

¹⁵ E. TERES, *Les relations intellectuelles entre l'Espagne et l'Ifriqiya aux XIII-XIV siècle*, «IBLA: Revue de l'Institut des Belles Lettres Arabes», 34, (1971), pp. 93-121.

¹⁶ G. MARCAIS, *L'architecture musulmane* cit., pp. 250-251; J. SOURDEL-THOMINE, *Kitâbât*, in *Encyclopédie de l'Islam*, V, Paris 1978, pp. 208-213; A. IBN KHALDÛN, *Discours sur l'histoire universelle* cit., pp. 659-661; K. BEN ROMDHANE, *A propos de l'apparition du naskbi officiel en Occident musulman*, in *Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire* cit., pp. 47-53; L. HADDA, *Le décor architectural Hafside* cit., pp. 76-77.

¹⁷ A. IBN KHALDÛN, *Discours sur l'histoire universelle* cit., pp. 401-402.

¹⁸ J. REVAULT, *Aspect de l'élément andalous dans les palais et demeures de Tunis*, in *Recueil d'études sur les Moriscos* cit., pp. 291-303; B. BEN MAMI, *Quelques aspects de la présence andalouse à la Médina de Tunis pendant la période Hafside*, in *Religion, identité et sources documentaires sur les morisques andalous*, Zaghouan-Tunisie 1984 (Actes du Symposium international d'études morisques, 2), pp. 291-292; A. GAËSI, *Aperçus sur les architectes Morisco-Andalous en Tunisie*, in *Métiers, vie religieuse et problématiques d'Histoire morisque*, Zaghouan-Tunisie 1990 (Actes du Symposium international d'études morisques, 4), pp. 129-141; ID., *Monuments Andalous de Tunisie*, Tunis 1993; A. SAADAOUÏ, *Les Andalous*, in *Ifriqiya: treize siècles d'art et d'architecture en Tunisie*, Tunis-Aix-en-Provence 2000, pp. 112-135; A. GAËSI, *Quelques aspects relatifs aux Moriscos-Andalous en*

Les arts décoratifs se développèrent sous l'influence des artisans andalous. L'exemple le plus célèbre se retrouve dans le domaine des faïences émaillées, dites *zelij*, qui sont enrichies de formes et de couleurs et exécutées selon la technique bien connue en Espagne, celle de la " *cuerda seca* " (corde sèche). Il s'agit d'un décor cloisonné destiné à éviter la fusion entre les émaux de couleurs pendant la cuisson. Dans cette technique chaque surface colorée est cernée par un trait de peinture noir pourpre additionnée d'une substance grasse qui disparaît à la cuisson¹⁹.

L'Ifriqiya a probablement connu ces techniques de céramique avec l'arrivée au XV^{ème} siècle de l'artisan andalou Sidi Kacem al-Jalizi, qui a exercé son métier durant toute sa vie à Tunis. Son mausolée conserve jusqu'à nos jours des "*zelij*" exécutés à la " *cuerda seca* "²⁰. On peut trouver en Espagne des exemples de *zelij* parfaitement identique à ces derniers²¹.

A la même période se manifeste aussi l'utilisation, dans plusieurs monuments, des chapiteaux à décor floral de style andalou, dits chapiteaux hispano-mauresques²². Le plus ancien est illustré par l'exemple décorant l'encadrement du "mihrab" (niche) de la mosquée El Kasbah²³. Et on trouve

Tunisie d'après le peintre Charles Lallemand et l'archéologue Slimane Mustapha Zbiss, in *Mélange d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire* cit., pp. 123-134; J. REVAULT, *Influence de l'art andalou sur le décor de l'architecture domestique à Tunis*, in *Mélange d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire* cit., pp. 275-281.

¹⁹ S. GIACOMOTTI, *Carreaux espagnols de revêtement (XVI-XVII siècle)*, «Cahiers de la céramique et des arts du feu», XI, (1958), p. 113; CL. CAHEN, *Fakhkbar*, in *Encyclopédie de l'Islam*, II, Paris 1965, pp. 766-767; Y. CROWE, *Kbazaf*, in *Encyclopédie de l'Islam*, IV, Paris 1978, p. 1200.

²⁰ G. MARÇAIS, *L'architecture musulmane* cit., pp. 470-471; A.A. DAOULATI, *Tunis sous les Hafside* cit., pp. 206-212; ID., *Poteries et céramiques tunisiennes*, Tunis 1979, p. 99; A.A. GORBEA, *Tres monumentos islámicos restaurados por España en el Mundo árabe: Qusayr Amra, El Palacio Omeya de Amman, La zawiya de Sidi Qasim en Tínez*, Madrid 1981, pp. 93-131; A. LOUHICHI, *De Raqqada à Qallaline (900 - 1900), l'art de vivre en Tunisie à travers la céramique*, Tunis 2000, p. 75; L. HADDA, *Le décor architectural Hafside* cit., pp. 81-87.

²¹ G. MARÇAIS, *L'architecture musulmane* cit., pp. 335-336; G. CURATOLA, G. SCARCIA, *Le arti nell'Islam*, Roma 2001, p. 98; M. BARRUCAND, A. BEDNORZ, *Architecture maure en Andalousie*, Paris 2002, pp. 148-149, 168-170, 191, 214-217.

²² P. RICARD, *Pour comprendre l'art musulman dans l'Afrique du Nord et en Espagne*, Paris 1924, pp. 118-124; H. TERRASSE, *L'art hispano-mauresque des origines au XV^{ème} siècle*, Paris 1932, pp. 364-365; G. MARÇAIS, *L'architecture musulmane* cit., pp. 340-345; H. TERRASSE, *Influences hispaniques sur l'art hafside*, «Al-Andalus», XXXIV, (1969), p. 180; J. REVAULT, *L'habitation tunisoise: pierre, marbre et fer dans la construction et le décor*, Paris 1978, pp. 236-238; L. HADDA, *Le décor architectural Hafside* cit., pp. 117-119.

²³ A. A. DAOULATI, *Tunis sous les Hafside* cit., pp. 193-196, fig. 39; L. HADDA, *Le décor architectural Hafside* cit., pp. 21-22, fig. 7.

d'autres chapiteaux à l'entrée de marchés des Etoffes à Tunis²⁴, au mausolée de Sidi Qasim al-Jalizi²⁵, à la Mosquée de la Zitouna²⁶ et à la Mida du Sultan (locale pour ablution)²⁷.

La participation des artisans andalous à la décoration architecturale se distingue aussi dans l'apparition des plafonds pyramidaux décorés par des tuiles vertes, comme le cas de la coupole pyramidale du Mausolée de Sidi Kacem al-Jalizi. Ce style de plafond se retrouve dans les maisons et surtout les palais andalous d'Espagne des XII^{ème}-XIII^{ème} siècle à Grenade²⁸.

Ces travaux de diffusion et d'implantation du style hispano-mauresque dans l'architecture ifriqiyenne montrent certains modes d'intégration et d'insertion des immigrants andalous dans la société Hafside.

Sur le plan social, certains mots aujourd'hui courants dans le langage parlé tunisien montrent l'interpénétration profonde qui s'était produite à l'époque entre les autochtones et les immigrés andalous.

Parmi ce vocabulaire on peut citer²⁹:

Le mot en langue espagnole	Le mot en parler tunisien	Le sens du mot
- Portal	- Pertal	- Portail
- Blusa	- Blousa	- Tunique
- Placa	- Placa	- Plaque
- Pluma	- Pluma	- Plume
- Pendera	- Pendire	- Tambourin
- Cierro	- Cirrou	- Grillage en fer

²⁴ G. MARÇAIS, *L'architecture musulmane* cit., p. 342, fig. 213; A. A. DAOUATLI, *Tunis sous les Hafsides* cit., pp. 232-233.

²⁵ G. MARÇAIS, *Manuel d'art musulman*, II, Paris 1927, p. 637; A. A. DAOUATLI, *Tunis sous les Hafsides* cit., pp. 209-211, fig. 49-a; A. GAÏSI, *Monuments Andalous* cit., pp. 20-23; L. HADDA, *Le décor architectural Hafside* cit., p. 87, fig. 52.

²⁶ A. A. DAOUATLI, *Tunis sous les Hafsides* cit., pp. 230-233; ID., *La Zaytouna: dix siècles de l'architecture tunisienne* (en arabe), Tunis 1996, pp. 117-119; L. HADDA, *Le décor architectural Hafside* cit., pp. 47, 51, fig. 19, 24.

²⁷ G. MARÇAIS, *L'architecture musulmane* cit., pp. 489-490, fig. 280; J. REVAULT, *Deux mid'as tunisoises*, «Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée», 13-14, (1973), pp. 275-290; A. A. DAOUATLI, *Tunis sous les Hafsides* cit., p. 217; L. HADDA, *Le décor architectural Hafside* cit., pp. 62-63, fig. 21-22.

²⁸ A. SAADAoui, *La tuile creuse matériau caractéristique de la tradition architecturale morisque de Tunisie*, in *Métiers, vie religieuse et problématiques d'histoire morisque*, Zaghuan-Tunisie 1990 (Actes du Symposium international d'études morisques, 4), pp. 292-301.

²⁹ M. EI. MEZZI, *Les Andalous à Tébourba*, in *Études sur les Morisques Andalous*, Tunis 1983, pp. 7-36 (en arabe).

- Cigarro	- Cigarrou	- Cigarette
- Zapata	- Sabatte	- Chaussure
- Gancho	- El-ganjou	- Serrure
- Fresca	- Frechek	- Frais / fraîche
- Forca	- Forca	- Fourche
- Carreta	- El-carrita	- Charrette

Finalement, on peut dire que cette étude sur les origines sociales des émigrés Andalous et leur intégration dans la société hafside n'est pas totalement achevée.

Nous aimerions bien continuer notre recherche sur les origines sociales dans les archives, surtout municipales, à Grenade. Ce travail demande du temps et des moyens supplémentaires.

Nous pouvons aussi conduire une étude statistique sur les habitants d'une ville Andalous (Grenade par exemple), pour montrer la diminution de la population à cette époque (XIII^{ème}–XVI^{ème} siècle) afin de connaître le nombre des départs et éventuellement la destination de ces migrants.

Pour bien étudier les modes d'intégration et d'insertion des immigrants Andalous, nous pouvons conduire une recherche ethno-archéologique: étudier les métiers, les techniques, les modes de vie et surtout les us et les coutumes andalous et les comparer avec ceux de la Tunisie à cette époque; nous pourrions ainsi appréhender l'influence et la diffusion d'une nouvelle culture qui avait imprégné la société et la culture Tunisiennes.

Ce travail se limite à l'étude de l'immigration des Andalous entre le XIII^{ème} et le XVI^{ème} siècle. Mais on peut faire une étude sur la dernière grande expulsion des Morisques au XVII^{ème} siècle sous Philippe III (1609-1614) et particulièrement sur les origines sociale et l'intégration de ces derniers immigrants andalous en Tunisie.

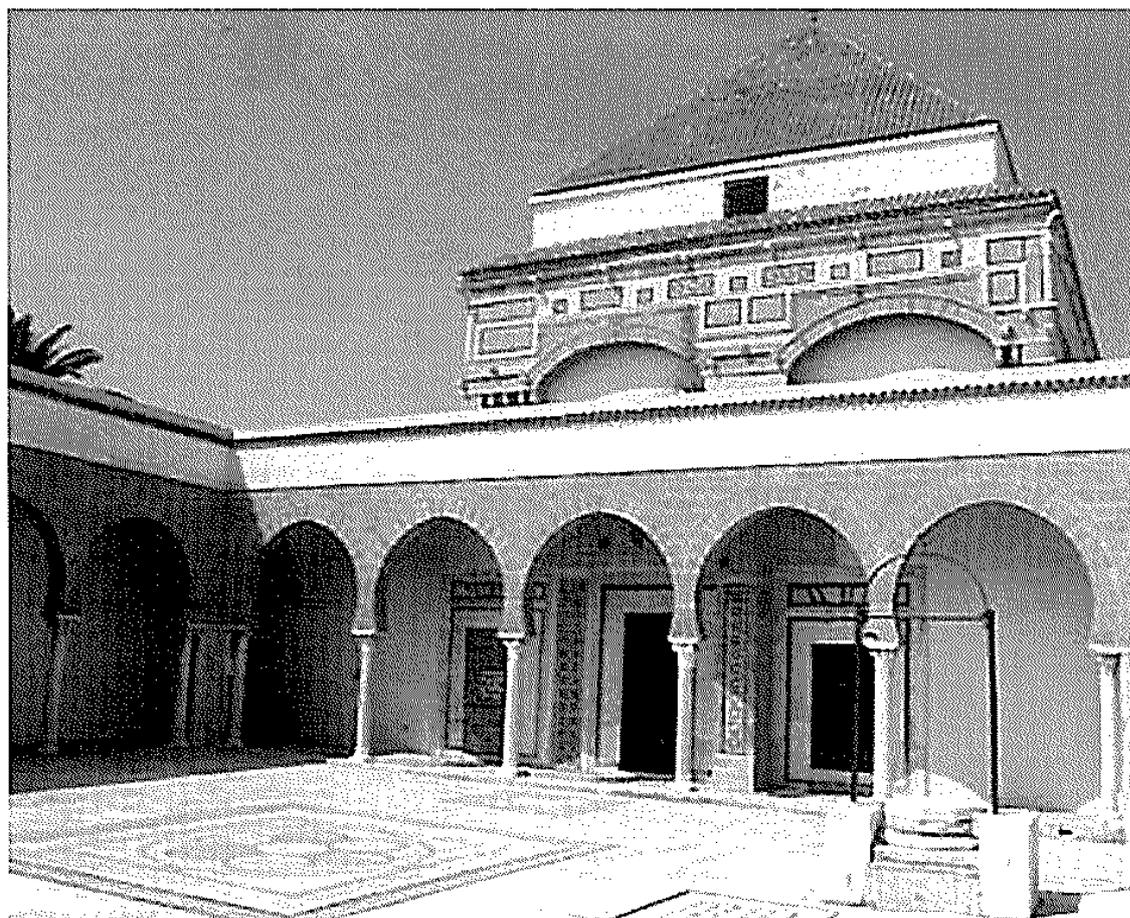


Fig. 1. Tunis, Sidi Kacem al-Jalizi, cour et portique intérieure.

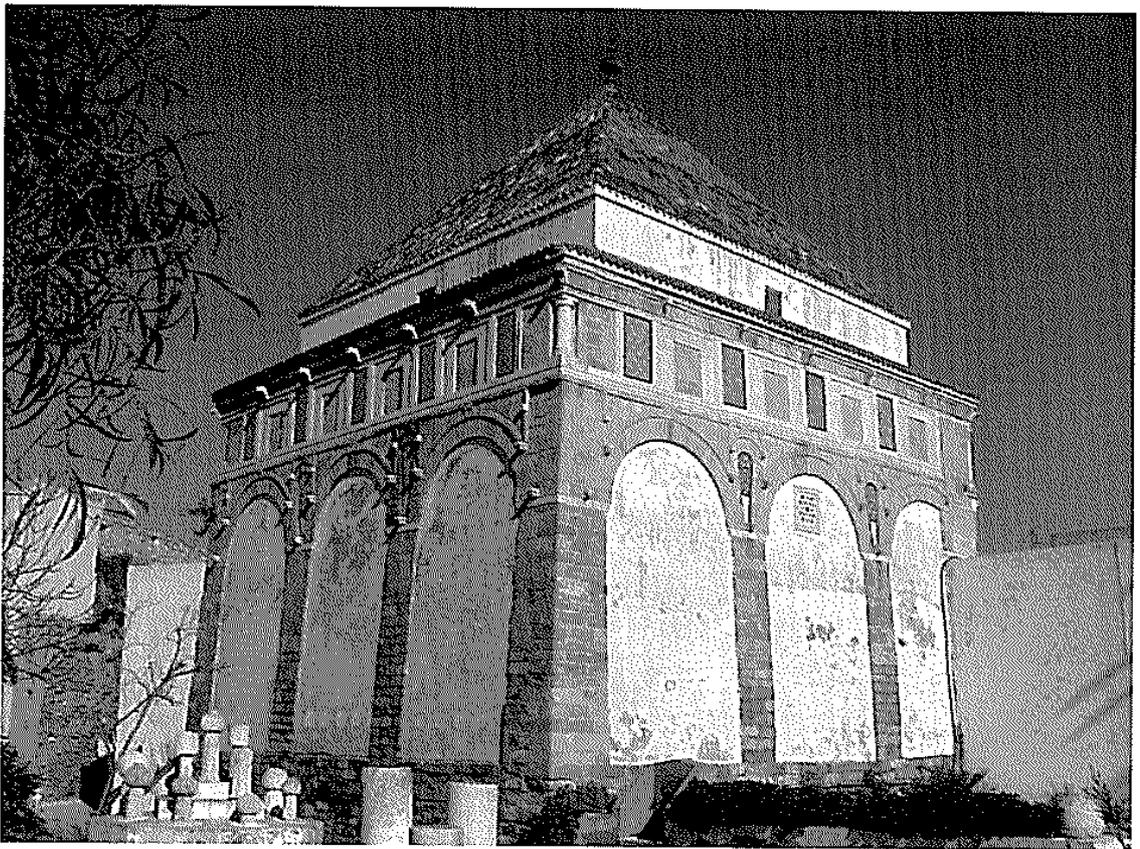


Fig. 2. Tunis, Sidi Kacem al-Jalizi, zawiya vue extérieure.

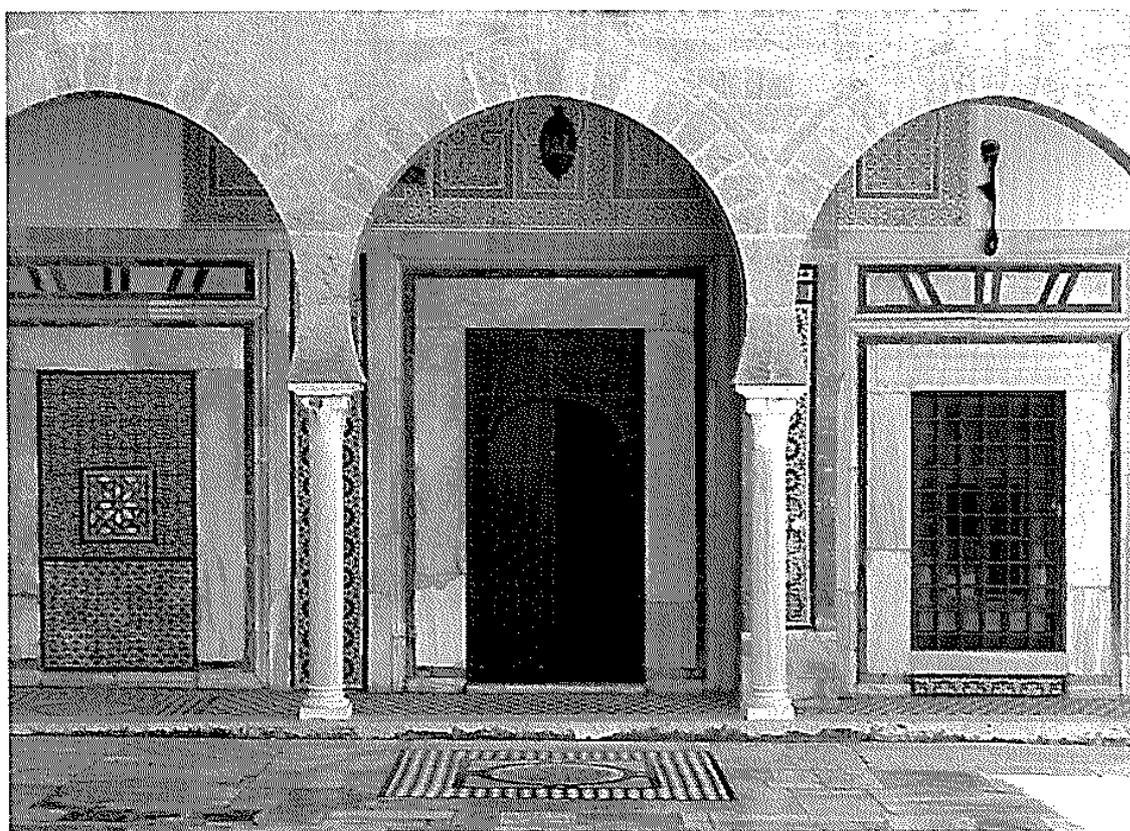


Fig. 3. Tunis, Sidi Kacem al-Jalizi,
portique d'entrée du caveau décorée de carreaux de céramique à la cuerda seca.

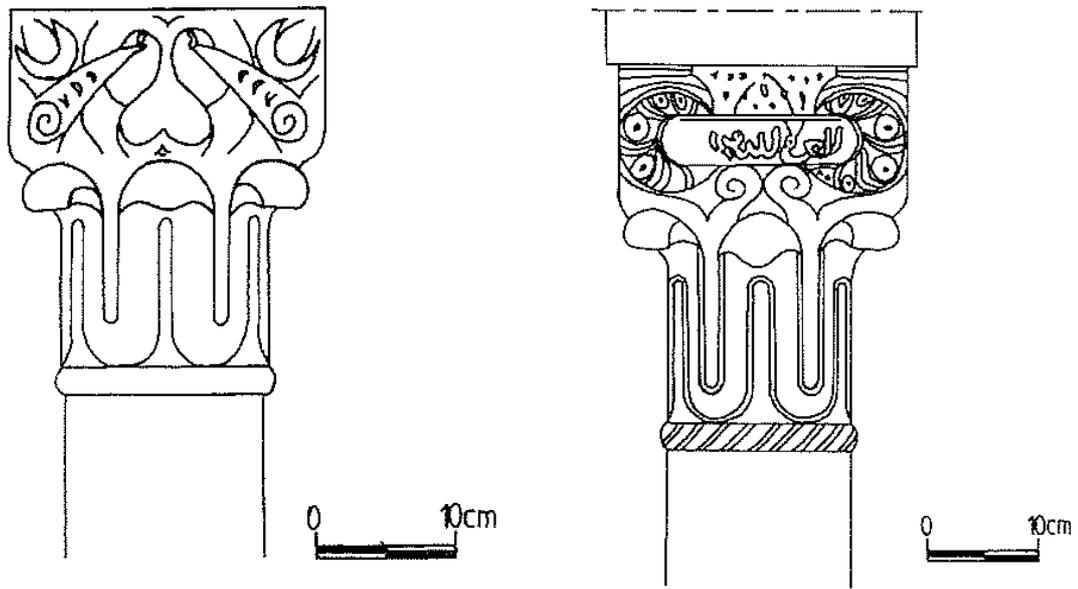


Fig. 4. Types de chapiteaux hispano-mauresques.



Fig. 5. Tunis, mosquée Zitouna, chapiteau hispano-mauresque.

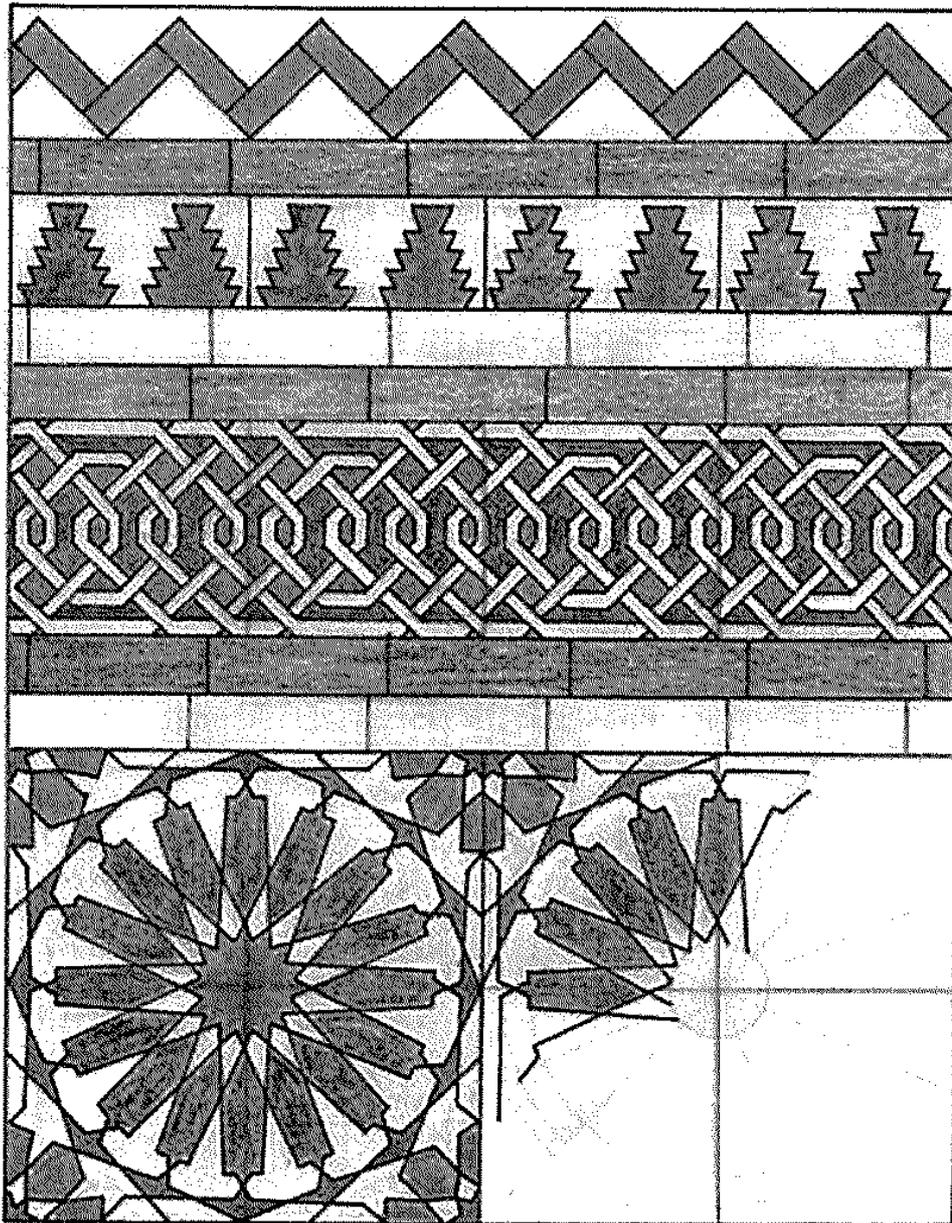


Fig. 6. Panneau de carreaux de céramique à la cuerda seca.